



# Littérature | Critiques

SANS OUBLIER

## Vêtire de mots

« Ce continuum était notre religion : tailleur, machine à coudre, juif, se refaire, s'enfuir, tout cela faisait partie pour nous d'une seule et même histoire », écrit Nathalie Skowronek. Elle-même a grandi, puis travaillé, dans un grand magasin de prêt-à-porter avant d'écrire et de tourner le dos à une tradition familiale implantée en Belgique par une arrière-grand-mère venue des shtetls polonais (bourgades juives d'Europe de l'Est). Auteure de trois livres depuis *Karen et moi* (Arléa, 2011), Nathalie Skowronek fait davantage que retracer d'une écriture clinique la flamboyante réussite commerciale des générations qui l'ont précédée en sachant profiter des « trente glorieuses », mais sans voir venir la concurrence asiatique : elle se réconcilie avec cet uni-

vers d'enfance. Au bout du compte, texte et tissu partagent la même étymologie ; toujours il s'agit de coudre les lambeaux, de nouer ou de renouer, sachant bien que la vie ne tient qu'à un fil. Certes, l'univers familial évitait soigneusement les fantômes de la Shoah cachés sous les comptoirs de vente, mais c'était aussi dans la volonté têtue de rendre le monde habitable grâce au commerce d'habits, un

commerce où habileté et habitudes protègeraient chacun du tragique comme le vêtement protège du froid. ■

**BERTRAND LECLAIR**

► **Un monde**

**sur mesure,**

**de Nathalie Skowronek,**

*Grasset, 190 p, 18 €*

